

ADOLESCENTS : COMMENT SE MÉTISSER ?

Amalini Simon, Jonathan Ahovi, Marie Rose Moro

ERES | « [Revue de l'enfance et de l'adolescence](#) »

2016/1 n° 93 | pages 37 à 48

ISSN 2426-296X

ISBN 9782749251448

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2016-1-page-37.htm>

Pour citer cet article :

Amalini Simon *et al.*, « Adolescents : comment se métisser ? », *Revue de l'enfance et de l'adolescence* 2016/1 (n° 93), p. 37-48.
DOI 10.3917/read.093.0037

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Adolescents : comment se métisser ?

Amalini Simon

Jonathan Ahovi

Marie Rose Moro

Grandir est un processus qui décrit bien l'adolescence, c'est d'ailleurs l'origine étymologique en latin. L'adolescence a souvent été étudiée et elle a été abordée de différentes manières selon les auteurs. Cette transformation touche aussi bien le versant biologique, physiologique, psychologique, social que culturel. En effet, c'est une période de transformation physique accompagnée de modifications psychologiques très importantes. Ainsi, l'adolescent revisite les conflits de l'enfance autour de la sexualité, notamment avec le passage de la sexualité infantile à la sexualité adulte. La période de latence, qui par définition évoque un temps d'arrêt qu'on pourrait considérer comme tranquille, est en fait un moment très profond. C'est une période de transition qui doit permettre à l'adolescent de réélaborer le conflit œdipien et les conflits fantasmatiques archaïques. Tout cela implique pour l'adolescent un travail psychique considérable, car il doit accepter ces changements qui le différencient tant de son « être enfant », aussi bien du point de vue physique que psychique. Face à ces changements, l'adolescent se sent différent, inadapté ou étranger par rapport aux autres et à lui-même. Cela l'oblige à quitter la toute-puissance de l'enfance, à faire face à une autre réalité et à avancer vers un « être-adulte ». Le corps agit comme un repère spatial, mais en se transformant l'adolescent perd son « instrument » de mesure et de référence. Pour être autonome, l'adolescent doit négocier son identité

*Amalini Simon, psychologue, hôpital Cochin et hôpital Avicenne, Maison de Solenn.
Jonathan Ahovi, praticien hospitalier, chef de service au centre hospitalier Louis-Pasteur, Dôle, Jura, cothérapeute service de consultation transculturelle de la Maison de Solenn.
Marie Rose Moro, professeure de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent Paris Descartes, chef de service à la Maison de Solenn.*

entre ces deux polarités du même et de l'autre, il doit identifier ressemblances et différences. L'adolescent, en s'interrogeant sur son identité, pose aussi la question de son lien de filiation à ceux qui l'ont engendré. C'est une période où « on se prend la tête », comme le disent si bien les adolescents.

Les adolescents d'ici venus d'ailleurs

Nous considérons l'adolescence comme une période de vulnérabilité pour les enfants de migrants, au même titre que les premières interactions et l'entrée dans les apprentissages (Moro, 2007). Pour l'adolescent enfant de migrants, ce passage est plus complexe par la non-continuité du contenant culturel qui gère les liens de filiation et d'affiliations (liens d'appartenances). Les enfants de migrants, qui doivent présenter le monde français à leurs parents qui ne le maîtrisent pas, remettent en cause, à l'adolescence, les valeurs parentales, leur manière d'être et de se comporter en tant que parents. De l'admiration, on passe aux critiques, aux jugements, voire au rejet parfois. Ainsi, ces adolescents vont s'éloigner de leurs parents pour chercher d'autres figures substitutives nouvelles, qu'ils puisent dans la société, dans le groupe et dans la bande.

En clinique, les adolescents expriment leurs souffrances sous des formes multiples, en particulier en se faisant du mal (attaque du corps, par exemple). Cette démonstration est révélatrice d'une rupture de sens. De nombreux cliniciens comme Guillaumin (cité par Moro, 2007) ont montré le besoin de traumatisme des adolescents. Pour Moro, chez l'enfant de migrant, ce traumatisme fait écho au traumatisme de l'exil vécu par les parents mais porté par les enfants (*ibid.*). Ainsi, l'adolescent s'appuie sur un clivage et une logique traumatique, qu'il réactive d'une manière différente, illusoire et transitoire, à travers des conduites à risque.

L'adolescent enfant de migrants traverse donc une expérience complexe qui consiste à devoir intérioriser les valeurs de la société d'accueil en même temps qu'il reçoit les valeurs traditionnelles incarnées par ses parents. Les parents le transmettent de manière « non assurée », difficulté due au fait même de la migration, car cette transmission se passe en dehors du contexte culturel. Émerge alors un problème insoluble : conserver les liens avec le monde de la famille, ses valeurs culturelles, et construire les liens avec le monde du dehors. Il s'agit bien d'une intrication conflictuelle. Les conflits s'organisent alors autour de la filiation et des appartenances, c'est-à-dire les

affiliations. Pour tout adolescent, il est question de construire de nouveaux repères, de trouver une place au sein du groupe des adolescents et de la société, tout en ayant accès à une place dans sa propre histoire. Pour l'adolescent enfant de migrants, les parents incarnent une appartenance à un groupe culturellement défini, porteur d'histoire et de traditions du groupe. L'appartenance à ce groupe culturel viendrait menacer, ou serait menacée par la mise en place d'une nouvelle appartenance, par exemple, celle que l'adolescent peut rechercher auprès de ses pairs. Sa place dans la filiation est également remise en question. L'adolescent se trouve en position de maintenir et d'assurer la cohérence du groupe fragilisé par la migration, la construction de son identité, entre renforcement de son affiliation transmise et affiliation nouvelle, devient une source de danger pour la famille, le groupe et au-delà pour l'identité culturelle qu'il incarne. Or pour se construire, il faut inscrire sa propre filiation dans une affiliation cohérente qui ne menace pas (Moro, 2007).

En effet, jusqu'à l'adolescence, l'enfant de migrants a recours au clivage phénoménologique de l'être afin de conserver ses liens avec les deux mondes qui l'entourent, mondes qui sont vécus comme inconciliables, voire contradictoires. Mais l'adolescent, quant à lui, est soumis à une réalité doublement contraignante ; celle de rompre certains liens avec la culture de ses parents, sans pour autant vouloir délaisser son appartenance familiale étant donné les liens affectifs profonds qu'elle suppose ; mais ces liens affectifs sont parfois ambivalents, voire conflictuels. Certains adolescents vont au premier abord rejeter leur pays d'origine, mais lors de l'échange, on comprend qu'il y a une vraie complexité dans ces liens au pays d'origine et que cette conflictualité est nécessaire afin de la dépasser. Il en est de même pour les adolescents qui semblent rejeter leur côté français, mais qui au fond montrent une vraie souffrance qui parfois les dépasse, comme le montre Mansouri (2013) pour les adolescents d'origine algérienne, exprimant une colère envers la France qui finalement les relie à une histoire bien plus ancienne.

D'autres auteurs comme Skandrani (2008), dans son ouvrage sur la construction identitaire des jeunes filles maghrébines en France, ont souligné la complexité et la multiplicité de cette identité. Cette construction est dynamique afin d'améliorer la cohabitation des différentes voix, qui proviennent à la fois des pratiques transnationales transmises et de la société française. Les marqueurs identitaires étudiés comme l'endogamie, la religion musulmane et la norme de virginité sont loin d'être des règles rigides. Ces règles sont respectées

afin de rassurer les familles, prouver leur loyauté, leur ancrage dans la filiation et leurs affiliations, tout en se les appropriant pour mieux les faire dialoguer avec la société française. Nous voyons bien ici que la transmission ne peut se faire à l'identique et que le métissage permet de créer une négociation des altérités. Les observations de Wadbled (2001) vont globalement dans le même sens à propos de la transmission dans les familles vietnamiennes en France. La volonté de ces parents n'est pas de reproduire à l'identique le mode de vie qui était le leur au Viêt Nam. S'établit la recherche d'un compromis entre les caractéristiques socioculturelles de la société française et celle des parents. Certains éléments à transmettre sont considérés comme fondamentaux et sur lesquels on transige difficilement, comme pour les principes confucéens (la prépondérance de la famille, le respect de la hiérarchie sociale et le perfectionnement de l'individu par le savoir), et d'autres pour lesquels une souplesse est admise. Cependant, malgré le caractère en apparence rigide de la transmission de certains fondamentaux, Wadbled montre bien qu'ils sont aussi sujets à négociation au sein des familles.

Dans la même idée, Vijayaratnam (2015) a montré que les post-adolescentes tamoules trouvaient des stratégies dans leurs choix amoureux afin de métisser leurs désirs et les pratiques culturelles, sans pour autant trahir les parents et elles-mêmes.

Les parents d'adolescent se métissent en même temps que leurs enfants grandissent. Ils apprennent à faire autrement, différemment de la manière dont ils ont eux-mêmes grandi au pays. On entend souvent dire en clinique que les enfants, par leur symptôme, emmènent leur parent en consultation ; on pourrait ajouter que les adolescents poussent leurs parents à se métisser.

Grandir dans le métissage

Le métissage culturel de ces adolescents passe donc par une double intégration des repères propres à chaque monde, par une connaissance plus ou moins bonne des règles implicites qui gèrent les deux systèmes culturels et une récréation d'un nouveau système métissé. Ce métissage est fragilisant, mais il peut devenir enrichissant lorsque les deux pôles culturels sont reconnus et acceptés par l'individu et par ceux qui l'entourent, ce qui est loin d'être évident à l'adolescence, période de construction de l'identité, période de doute et de remise en question mais période de conflictualisation nécessaire tant pour l'adolescent que pour ses parents. Nous voyons bien que ces

adolescents français dont les parents viennent d'ailleurs sont métis. Ils n'ont d'autre choix que de faire avec ces différents mondes qui sont à l'intérieur d'eux (Vijayaratham, 2015).

Cette question de métissage est au cœur de la problématique des enfants métis. Il y a peu d'études sur les métis issus d'un couple mixte mais on retrouve des problématiques similaires aux enfants de migrants. Ahovi (2007) met en avant l'idée qu'un métis n'est pas juste un mélange de couleur et que la place du métis est à la fois source de différenciation et de créativité. En effet, l'origine même de l'enfant métis part d'une transgression, il vient de deux mondes différents et doit en créer un troisième. La spécificité des métis réside justement dans le fait qu'« ils sont à côté et passent d'un côté à l'autre sans se renier » (*ibid.*, p. 215).

D'ailleurs, dans leur ouvrage sur le métissage, Laplantine et Nous (1997, p. 68) avancent l'idée que « le métissage, troisième voie entre la fusion et le morcellement, pourrait, en tant que concept, nous aider à penser les crises du monde contemporain ». Le métissage « n'est pas la fusion, la cohésion, l'osmose, mais la confrontation, le dialogue » (*ibid.*, p. 10). Ainsi « le dialogue avec l'autre ne peut être qu'une domination ou une reddition, lui imposer sa propre identité ou abandonner la sienne. Or ce qui se passe dans le métissage est tout à fait autre chose. Il est, dans l'épaisseur des corps, non pas un dialogue à deux termes mais à trois termes. L'un, l'autre, et ce qui les rassemble et naît de leur rencontre » (Audinet, 1999, p. 106). Le métis est donc le représentant d'une réalité tierce : tout comme génétiquement parlant, il possède la moitié des gènes de son père et la moitié des gènes de sa mère, culturellement parlant, il est aussi moitié-moitié, par conséquent il est distinct des cultures d'origine de ses parents.

Ainsi, il est important de reconnaître les deux mondes à l'intérieur de l'adolescent métis, celui d'ici et celui qui est porté par le ou les parents. Pour cela, l'adolescent doit être accompagné. En effet, l'adolescence implique des changements quelle que soit la culture. Dans certaines cultures, cette période est accompagnée de rituels entourés par la famille élargie, le village ; dans d'autres, cela se passe dans l'intimité... Les rites de passage permettent au jeune d'être accompagné dans cette période de transition entre l'enfance et l'adolescence. En effet, les rites de passage fonctionnent sur trois niveaux : sur un plan sociologique, ils déterminent des statuts dans la société ; sur le plan psychologique, ils aident et sécurisent en même temps qu'ils protègent et initient dans des moments particuliers de la vie ;

enfin, sur le plan religieux, ils donnent un sens à notre place dans ce monde, c'est un besoin universel. Ainsi, ces rites sont importants à l'adolescence car ils permettent de quitter le monde de l'enfance et d'initier l'adolescent à « être » dans le monde des adultes (Ahovi, Moro, 2010).

La consultation transculturelle, un lieu métissé

La consultation transculturelle, comme nous la proposons (Moro, 2007), est un groupe composé de plusieurs identités professionnelles d'horizons différents, qu'ils soient culturels ou professionnels. Nous proposons un dispositif métissé et cosmopolite afin de soigner de manière plurielle. Ces consultations sont de seconde intention, c'est-à-dire qu'il faut déjà prendre en charge l'adolescent dans sa problématique personnelle. La consultation transculturelle est proposée lorsque règnent des malentendus, des incompréhensions, des difficultés de liens d'ordre culturel. Nous recevons la famille et l'équipe dans un groupe pluriculturel, pluridisciplinaire, afin d'ouvrir les regards, les pensées, et de coconstruire ensemble autour de la problématique de l'adolescent.

C'est un lieu où les langues et les représentations sont invitées. En effet, il est important de permettre aux parents de s'exprimer dans leur langue, car ce qui vient de l'affect ne peut être dit dans une autre langue. Ainsi, les parents sont à l'aise pour faire part de leur représentation qui est souvent différente de celle des soignants. C'est une manière d'ouvrir le regard des professionnels mais aussi celui des parents, et de permettre de penser l'adolescent autrement, pas seulement comme celui qui pose problème mais celui qui permet le métissage. La consultation est dirigée par le thérapeute principal qui centralise la parole. Les cothérapeutes, qui constituent le groupe, peuvent donner leur manière de comprendre, de faire – par exemple, une problématique, un rêve, peut avoir différents sens. Ainsi une coconstruction est possible à partir des différents apports. Les parents peuvent s'exprimer sans avoir peur d'être jugés. Pour instaurer cette confiance, il faut que les professionnels acceptent l'idée qu'il y a plusieurs façons de comprendre ce qui touche l'adolescent, et que les manières de faire sont complémentaires et nécessaires pour accompagner l'adolescent. L'indication transculturelle est faite pour différentes raisons : problématique autour du métissage, interprétations culturelles des parents, liens difficiles entre l'équipe et la famille en raison d'incompréhension culturelle... Dans le travail transculturel, la

présence des parents est très importante. Le récit et les liens avec la culture ne sont possibles qu'à travers eux. Ainsi, nous accompagnons les familles à faire grandir leurs adolescents dans le métissage, grâce à la négociation entre le monde d'ici et celui du pays d'origine.

Nelly, l'errance d'une adolescente métisse

Nelly est une adolescente de 15 ans que nous avons reçue en consultation transculturelle suite à plusieurs conduites à risque (prise de drogues, d'alcool et plusieurs tentatives de suicide). Cette consultation a été proposée par l'équipe référente de l'adolescente suite à des incompréhensions, notamment d'ordre culturel, dans la communication entre Nelly et sa mère. Cette dernière est originaire du Kenya et le père de Nelly est français. Tous deux se sont rencontrés au Kenya et sont venus vivre en France, où est née Nelly. Pour des raisons professionnelles, la famille est partie vivre en Polynésie, Nelly avait alors 4 ans. En Polynésie, la vie était tranquille, Nelly était très douée à l'école au point qu'elle s'y ennuyait. Les parents ont donc décidé de rentrer en France et Nelly les a précédés d'un an, elle avait alors une dizaine d'années. Elle a vécu chez son grand-père paternel durant cette période et décrit un moment de solitude et de tristesse important. Au niveau scolaire, elle a entrepris une scolarité par correspondance puis est entrée au collège. Cette année, vécue sans sa famille et loin de ses amis de Polynésie, a été difficile pour Nelly, elle l'a perçue comme un abandon. Ce retour en France a été le point de départ des difficultés de Nelly. Par ailleurs, durant les consultations transculturelles, la famille évoque très peu le lien avec la Polynésie mais davantage les liens avec le Kenya, pays d'origine de la mère. Pour les parents, c'était important que Nelly connaisse le Kenya, d'ailleurs elle y a beaucoup séjourné. Elle comprend le swahili et peut se débrouiller sur place, mais elle dit que c'est différent en France car elle se sent moins africaine et peut par exemple moins bien le parler. La mère évoque des affects similaires en parlant de son arrivée en France, il y avait d'un côté le problème de la langue, et de l'autre, la grande différence dans les codes de vie. Celle-ci parle aussi beaucoup de son sentiment de solitude car elle était issue d'une famille de dix enfants. D'ailleurs après sa venue en France, il y a eu plusieurs décès dans sa famille, notamment de ses frères. Cela a accentué sa tristesse, surtout qu'elle n'a pas pu se rendre aux funérailles au pays. Cependant, la mère de Nelly a du mal à comprendre sa fille par rapport au sentiment d'abandon, expliquant qu'en Afrique, les enfants sont rarement chez leurs

parents, ils sont très souvent gardés par d'autres membres de la famille. Les parents évoquent leur souffrance ressentie lors d'un entretien avec l'équipe du soin-étude qui devait prendre en charge Nelly. Celle-ci s'est disputée violemment avec sa mère au sujet de son sentiment d'abandon. Cela a fait suite à des accusations importantes envers la famille car les professionnels ont interprété le fait de confier Nelly au grand-père comme un geste d'abandon, en disant ouvertement que les parents cherchaient à se débarrasser de leur fille.

Les parents de Nelly s'interrogent beaucoup sur cette tristesse qui ne quitte plus Nelly depuis ce voyage seule en France. En Afrique, les enfants sont portés par le groupe et n'ont pas le temps d'être tristes, Nelly a été beaucoup portée par la famille. Le père de Nelly dit l'importance que sa fille connaisse les deux cultures et il a l'impression d'avoir fait de son mieux pour faciliter le passage d'un monde à l'autre. De plus, les parents exercent des métiers qui tissent des liens entre l'Afrique et la France, madame est couturière en France et elle métisse, dans son métier, les tissus africains et français. Quant à monsieur, il est écrivain et il nourrit ses histoires des connaissances apprises en France et en Afrique.

Nelly a du mal à tisser des liens, elle se sent ni d'ici ni d'ailleurs. En Afrique, face à sa couleur de peau, on dit qu'elle est « albinos », elle doit alors se justifier « je suis métis ». « Les gens » là-bas sont différents, précise-t-elle. Sa mère la reprend car elle se sent attaquée, « ces gens sont ta famille ». Nelly explique qu'en France, certaines choses de l'Afrique lui manquent et qu'en Afrique, c'est le contraire. Les parents sont d'accord sur l'idée que Nelly a dû grandir trop vite... Elle a dû affronter très tôt les questions identitaires, en raison de sa couleur de peau et de ses appartenances. Madame précise qu'elle est passée de l'étape enfant à l'étape adulte, comme si le métissage ne lui avait pas laissé le choix. En consultation transculturelle nous travaillons beaucoup avec les rêves des parents et des enfants. Ils nous aident dans la compréhension des problématiques individuelles et familiales. À la demande de la thérapeute principale, Nelly raconte un rêve, « elle marche dans des rues à la campagne la nuit, elle voit des jeunes et elle était ivre, plus que ivre » dit-elle. Elle décrit une errance qu'elle ne peut qualifier ni d'agréable ni de désagréable, elle ne trouve pas ses mots. Madame interprète ce rêve, « elle tourne en rond », cela la renvoie à son sentiment d'impuissance pour aider sa fille. En Afrique, on aurait beaucoup prié car ce qui lui arrive dépasse la condition humaine, cela concerne un monde au-dessus, précise-t-elle. Monsieur

se sent démuné, il dort mal, il a l'impression d'errer, d'être incompris dans sa façon d'éduquer ses enfants. Mais le fait de pouvoir mettre des mots console les parents, ils ont très peu d'espace pour faire part de leurs difficultés. L'ivresse que décrit Nelly correspond à une réalité où elle peut s'alcooliser pour arrêter de penser – c'est l'une des interprétations que propose un cothérapeute du groupe. D'autres thérapeutes ont entendu « libre » à la place de « ivre », comme si elle cherchait la façon de se libérer. Nelly est d'accord avec l'idée d'une errance et d'une recherche de liberté dans ce rêve. Elle est perdue entre plusieurs mondes et cherche sa place. Grandir n'est pas facile, les adultes ont des mots pour dire leurs souffrances, l'adolescent cherche ses mots. Nelly a besoin qu'on la prenne par la main pour l'aider à trouver ses mots. La mère est d'accord avec cette idée, elle dit que Nelly garde beaucoup pour elle et qu'elle est submergée par des questions existentielles. Mais se poser toutes ces questions, qui n'ont pour la plupart pas de réponse, « c'est comme s'asseoir sur une bombe, un jour ça finira par exploser » dit-elle. Un des cothérapeutes voit Nelly comme une philosophe, il traduit « ivre de la vérité » dans le rêve. Cette vérité, qu'elle a ou qu'elle est, est remplie de contradictions qui l'empêchent d'avancer. D'après lui, Nelly se pose plusieurs questions sur elle-même : « que sais-je ? Que dois-je en faire ? Que dois-je espérer de ce que je fais par rapport à ce que je sais ? » Ces questions montrent la complexité de ce qui tourne dans la tête de Nelly et des liens qu'elle doit faire pour trouver sa place. Nelly ne trouvant pas les mots pour dire ce qu'elle ressent, nous lui proposons de dessiner. Elle fait un visage, tout maigre avec des traits de couleurs différentes qui marquent la frayeur. Madame décrit les dessins comme parlant de la mort et cela l'effraie. En Afrique, on peut trouver plusieurs théories autour de ce qui pourrait toucher Nelly : les esprits, la sorcellerie... Malheureusement, ce qu'on dit en Afrique peut être mal interprété. Elle donne l'exemple d'un voisin qui a trouvé Nelly tellement belle qu'il a dit « je veux me marier avec toi »... Mais c'est une façon de parler, une marque de politesse, précise-t-elle, ce n'est pas à prendre au pied de la lettre. Elle n'avait que 13 ans mais elle était grande physiquement, les gens différents attirent en Afrique. Là-bas, c'est son côté blanc qui attire le regard, ici, c'est son côté noir... Ce ne sont pas des choses « à prendre dans sa valise », dit-elle. Nelly s'interroge justement sur ce qu'il faut prendre et ce qu'il faut laisser. On comprend qu'il y a plein de façons de s'intéresser au monde et Nelly cherche sa manière de faire entre les différents mondes qui l'habitent. La mère de Nelly donne un autre exemple où un cousin a dit à Nelly lors du dernier

voyage : « c'est comme si tu étais devenue une autre personne » ; madame dit que pour elle, cela veut dire que Nelly a grandi tellement vite qu'on ne la reconnaît plus. Nelly dit que pour elle, il s'agit d'un changement moral qui raisonnait avec ce qu'elle ressentait en tant qu'adolescente. Elle se sentait différente et c'est l'image qu'on lui a renvoyée en Afrique, accentuant alors sa souffrance. Ces paroles laissent des traces qui font mal à Nelly. Il faut l'aider à ce que les paroles d'Afrique ne la blessent plus. Cela a permis à la mère de Nelly de raconter une situation similaire qu'elle a vécue en France alors qu'elle suivait sa formation de couturière, elle était la seule Noire et le responsable n'avait pas voulu d'elle, mais comme elle était la meilleure de sa promotion, il a dû l'accepter mais a fini par quitter son poste.

Grâce à ces consultations, madame a pu partager des contenus qui ressemblent aux angoisses de Nelly alors qu'au début elle exprimait une incompréhension à l'égard des vécus de sa fille. Il y a vraiment du désordre, et Nelly amène sa mère à mettre des mots sur ses maux à elle. Dans cette situation, la complémentarité est importante entre les soins proposés autour de la psychopathologie de Nelly et les consultations familiales qui font lien entre les différents mondes. Nelly essaie d'inventer continuellement cette troisième voie qui lui est propre, sans avoir à choisir entre l'Afrique et la France, et en trouvant sa place là-bas et ici.

Permettre le métissage, enjeux de la clinique transculturelle

Accepter la diversité des parcours langagiers et des histoires familiales et sociales, et faire de cette diversité un axe fort de notre action éducative et clinique, c'est permettre aux enfants et à leurs parents de se construire avec bonheur dans une société métissée. Par la clinique transculturelle, Ahovi (2015) propose d'accompagner et d'initier les adolescents au monde de demain dont ils sont pleinement acteurs. Reconnaître leur singularité, leur métissage et surtout croire en leur créativité, c'est une manière de les accompagner dans cette période difficile. Dans cet ouvrage, les auteurs montrent différentes manières de mettre en avant les créativité des adolescents. C'est un vrai travail de tissage et de tous les âges, c'est ce qui définit le métissage des adolescents.

Bibliographie

- AHOVI, J. 2007. « La spécificité des métis », *L'autre*, 8 (2), p. 213-220.
- AHOVI, J. 2015. « Révoltes adolescentes et créativité », dans M.-R. Moro (sous la direction de), *L'adolescent créatif face aux malaises de la société*, Paris, Dunod, p. 21-36.
- AHOVI, J. ; MORO, M.-R. 2010. « Rites de passage et adolescence », *Adolescence*, 28 (4), p. 861-871.
- AUDINET, J. 1999. *Le temps du métissage*, Paris, Édition de l'atelier.
- LAPLANTINE, F. ; NOUSS, A. 1997. *Le métissage*, Paris, Flammarion.
- MANSOURI, M. 2013. *Révoltes post-coloniales au cœur de l'Hexagone. Voix d'adolescents*, Paris, Puf.
- MORO, M.R. 2002. *Enfants d'ici venus d'ailleurs. Naître et grandir en France*, Paris, La Découverte.
- MORO, M.R. 2007. *Aimer ses enfants ici et ailleurs. Histoires transculturelles*, Paris, Odile Jacob.
- SKANDRANI, S. 2011. *Les mille et une voix de Shahrazade. Construction identitaire des adolescentes d'origine maghrébine en France*, Grenoble, La pensée sauvage.
- VIJAYARATNAM, M. 2015. *Les noces de Parvati. Trajectoires matrimoniales de jeunes femmes tamoules*, mémoire de master de recherche sous la direction du Pr. Moro, université Paris 13, Villetaneuse.
- WADBLED, M. 2001. « La transmission culturelle active dans les familles Vietnamiennes en France », *Revue Hommes et Migrations*, 1234, p. 95-102.